

PROJET DAPHNE II: RESUME DE RESULTATS

La violence entre jeunes dans les espaces de loisirs nocturnes.

Résultats d'une étude comparative européenne

INTRODUCTION

Le présent travail décrit les principaux résultats d'un projet de recherche comparatif réalisé par des groupes de recherche de cinq pays européens (Belgique, France, Portugal, Italie et Espagne),¹ réalisé avec le soutien de l'Union européenne dans le cadre du programme Daphne II.²

L'objet du projet était d'analyser les situations violentes dans le domaine des loisirs nocturne, en particulier celles produites entre les jeunes, ainsi que l'efficacité des réponses sociales et institutionnelles devant ces situations.

¹ Les participants dans le projet ont été: l'École de Police de la Catalogne (avec la collaboration du Centre d'Études de la Sécurité); le Groupe de Recherche en Criminologie et Sociologie du Droit de l'Université de Gand; le Centre de Recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales (CESDIP) français; le Service de Promotion et de Développement de la Politique de Sécurité et de la Police Locale de la Région d'Emilia-Romagna, et l'École de Criminologie de la Faculté de droit de l'Université de Porto. Il a été demandé, en outre, une évaluation, à charge du Prof. Dr. Oriol Romani, et une lecture externe de contraste à charge du Prof. Dr. Philip Hadfield.

² Les résultats complets de la recherche peuvent être consultés dans: Recasens, A. (coord.) *La violencia entre jóvenes en espacios de ocio nocturno. Un estudio comparativo europeo*, Barcelone: Atelier, 2007 (édition en espagnol; l'édition est aussi disponible en catalan).

Version anglaise: Recasens, A. (Ed.) *Violence Between Young People in Night-time Leisure Zones. A European Comparative Study*, Bruxelles: Vubpress, 2007.

Nous présentons ci-après la méthodologie de la recherche, les résultats les plus remarquables des rapports des cinq groupes de recherche et les conclusions principales de l'étude.

1. NOTES SUR LE PARCOURS METHODOLOGIQUE

1.1 Approche de l'objet de l'étude

La nouveauté relative de l'objet de l'étude, en particulier en ce qui concerne l'analyse de l'impact des modèles de gestion publique et privée dans la prévention de la violence, et l'absence conséquente d'une structure théorique solide, ne permettaient pas une formulation d'hypothèses fortes. En conséquence, la recherche a été conçue à partir de postulats faibles, mais capables de générer des hypothèses plus consistantes dans le futur.

Pour aborder la violence, nous ne sommes pas partis d'une typologie d'agressions. Il est bien connu que le concept de violence se réfère souvent à des dimensions culturelles, politiques et à des éléments subjectifs qui rendent difficile sa définition. C'est pour cette raison que nous avons préféré caractériser la violence et ses protagonistes à partir des perceptions et des expériences vécues des acteurs de terrain, sans perdre de vue que celles-ci pouvaient se référer à des agressions physiques, verbales ou symboliques.

La violence est conçue comme un processus dynamique avec différentes étapes. Une bagarre, ou une agression, doit être encadrée dans une succession d'interactions qui vont lui donner un sens. Ainsi, une agression peut provenir d'une succession préalable de conflits mal résolus —qu'ils soient de type relationnel (entre sujets ou avec l'environnement) ou de type individuel. Dans ce sens, le contexte des loisirs nocturne présente des circonstances spécifiques qui ont une incidence sur ce processus, entre lesquelles il faut tenir compte spécialement de l'incidence des modèles de gestion publique et privée des espaces de loisirs dans l'apparition et la gestion des conflits.

Nous avons aussi analysé les itinéraires festifs, puisqu'il faut considérer que, au fur et à mesure que la nuit avance, le poids des circonstances qui peuvent favoriser l'augmentation des conflits change: le niveau de frustration des jeunes augmente si leurs attentes n'ont pas été comblées, la consommation d'alcool et d'autres drogues augmente aussi, ainsi que l'excitation, la fatigue, etc.

Nous avons pris en compte, concrètement, les moments préalables à l'agression; peut-être pas directement liés aux phases de celle-ci, mais qui apportent une information sur les conditions d'identité, de signification ou d'une autre nature qui peuvent l'expliquer. Sur ce point, une importance spéciale a été donnée à l'information sur la façon dont les jeunes orientent et gèrent la fête. Nous avons également identifié les seuils de la violence, c'est à dire, l'ensemble des circonstances qui expliquent le passage d'une situation critique à une agression ou à l'inhibition de celle-ci. Nous avons analysé, logiquement, l'agression, en nous penchant particulièrement sur les circonstances (temps, lieu, gravité) dans lesquelles celle-ci se produit. Nous avons également intégré l'analyse de la réaction des différents acteurs devant un conflit ou une agression, ainsi que des résultats de cette réaction, à

savoir, de ses conséquences sur le processus agressif.

Les principaux éléments analysés de façon transversale dans ces étapes ont été:

- le temps et le lieu des conflits;
- les possibles conditions de l'espace et de l'environnement favorisant les comportements agressifs;
- les éléments relationnels présents (avec le groupe de pairs, avec d'autres acteurs, etc.);
- les conditions d'identité, de signification et de motivation;
- la consommation d'alcool et d'autres drogues, et
- les éléments de contrôle formel et informel présents (ou absents).

1.2 Conception de l'analyse

Les techniques utilisées par les cinq groupes de recherche ont été éminemment qualitatives.

La catégorie des loisirs nocturnes peut encadrer une multitude de manifestations de loisirs formels et informels, dans des espaces privés ou dans des espaces publics... Néanmoins, la limitation de temps et de ressources nous a conduit à mettre plus d'emphase sur l'analyse des manifestations de loisirs nocturnes quotidiennes,³ en particulier durant les week-ends, dans des locaux à fréquentation publique ou dans des espaces publics.

Il s'agissait de trouver un échantillon de cas de comparabilité raisonnable. Les espaces de fête devaient prendre en compte, conformément aux caractéristiques locales et dans la mesure du possible, différentes localisations: dans un environnement urbain et dans des zones périurbaines à concentration ludique, qui répondraient aux diverses manifestations de loisirs, à leurs

³ Les manifestations saisonnières ou cycliques ont été abordées avec plus de profondeur dans l'étude de cas portugaise.

modèles d'intégration dans l'environnement et aux itinéraires (parcours) festifs. Finalement le travail a porté sur quatorze cas d'étude différents dans les cinq pays de référence.

Étant donné que la relation espace-temps semblait essentielle, nous avons opté pour la comparaison synchronique, et nous avons stipulé une période plus ou moins simultanée pour tous les groupes pour réaliser le travail de terrain (essentiellement durant la deuxième moitié de 2006).

En même temps, nous avons décidé de délimiter les dimensions de l'analyse à partir du cadre de l'objet déjà expliqué, mais en laissant une certaine liberté méthodologique interne aux différentes études intégrantes.⁴

En ce qui concerne les acteurs, il a été accordé de prendre en compte, au minimum, les jeunes des deux sexes, de 14 à 25 ans, qui fréquentaient les espaces de fête; les services de police; les autorités publiques avec des compétences de gestion (administrative et de sécurité) dans les contextes de fête; les propriétaires, gérants et personnel des locaux de fête; et d'autres acteurs présents dans ces espaces (comme gestionnaires de prévention de risques, riverains, etc.).

2. RESULTATS

L'intérêt médiatique croissant, suscité par la consommation d'alcool et de drogues, les accidents et la violence des jeunes, a

⁴ Partageant un cadre essentiellement qualitatif, certains groupes de recherche ont mis une plus grande emphase sur des études de cas, d'autres sur des entretiens semi-structurés, certains ont travaillé la statistique policière, d'autres non, etc. Cette diversité peut être assumée dans la mesure où la recherche n'a aucune prétention de mesurer ou de quantifier. Il s'agit de découvrir les mécanismes causaux de l'objet principal, mais sans prétendre que les résultats seront mécaniquement transférables d'un cas à l'autre.

contribué dans une grande mesure à sensibiliser la société en général sur la problématique objet de l'étude, mais il a eu en même temps une incidence, de par le retentissement de certains cas, dans la production des niveaux d'alarme sociale.

Ces processus d'alarme sont orientés en particulier vers certains collectifs de jeunes. En opposition aux jeunes dits "normaux", d'autres groupes de jeunes (les *gunes* à Porto, les jeunes de *banlieue* dans la région de Paris, les *punkabestias* et les immigrants africains à Bologne, ou les *latinos* dans l'aire métropolitaine de Barcelone) sont associés le plus fréquemment par les acteurs consultés à la délinquance et à la violence dans les espaces de loisirs.

Cependant, l'association des espaces de fête à la violence n'est pas confirmée d'une manière générale. En fait, il y a une coïncidence généralisée lorsque l'on décrit les possibles altercations comme conflits dans la cohabitation avec les riverains. Il s'agit principalement de bruits, de nuisances, de petites incivilités, de cris et de manifestations similaires.

Ainsi, bien qu'il ne manque pas d'y avoir des incidents entre jeunes dans les lieux de loisirs, dans la plupart des cas, les jeunes ont la volonté et la capacité suffisantes pour anticiper et éviter les problèmes et pour s'autoréguler en cas de conflit. Les jeunes qui consomment habituellement les loisirs nocturnes ont clairement défini la géographie des loisirs et disposent d'une carte des violences, conflits, sécurités et insécurités, qu'ils utilisent pour éviter certains lieux et groupes. En même temps, les jeunes, en règle générale, sont reconnaissants de la présence de la police comme élément générateur de sécurité et de tranquillité. Cependant, un nombre réduit de plaintes est enregistré, en raison de la capacité mentionnée d'autogestion, mais aussi par peur de futures vengeances ou par le peu de confiance dans l'intervention policière. C'est pourquoi et bien qu'ils

soient —et de très loin— les principales victimes de la violence des autres jeunes, ils ne montrent pas un taux d’alarme particulier pour les risques qu’ils assument.

L’existence d’une violence d’une certaine intensité entre jeunes semble jaillir de trois sources différentes:

a) La plus importante est attribuée, comme nous l’avons annoncé, à la présence d’individus en provenance de réalités ou de quartiers marginaux. On leur attribue habituellement des agressions, vols et larcins qui touchent les clients des zones de loisirs, ainsi que la vente de drogues ou autres activités illégales.

b) La deuxième source est rattachée aux éléments considérés, par la majeure partie des jeunes, comme “externes”. La plupart du temps, il s’agit de personnes qui ont été exclues de l’activité festive, mais qui restent dans les alentours avec un fort ressentiment et une sensation d’injustice et de révolte. C’est à ces derniers que sont attribuées les provocations et les incitations à la violence, rixes et affrontements avec les jeunes, gardiens, videurs et policiers. Le profil du jeune exclu coïncide évidemment avec celui du jeune marginal, mais il le dépasse: dans leur recherche du client *fashion* et adapté, les locaux sont de plus en plus stricts dans la sélection des clients, et l’exclusion s’élargit, comme nous le verrons plus loin, à des raisons d’esthétique, d’âge, etc.

c) Le troisième élément générateur de violence se trouve à l’intérieur des propres groupes de jeunes qui se considèrent comme étant les utilisateurs légitimes de l’espace de loisirs. Ils semblent être, généralement, le fruit de brouilles maladroitement gérées entre connaissances ou inconnus qui extériorisent des rivalités, des luttes à caractère machiste, qui règlent les rôles au sein des groupes.

Les conditions ambiantes qui peuvent arriver à se produire à l’intérieur des locaux (bousculades, agglomérations, dans certains cas excès de capacité) contribuent d’une manière déterminante à exacerber les esprits, de telle sorte qu’un piétinement ou

un quelconque contact peut aussitôt déchaîner un incident.

La distorsion produite par l’abus d’alcool et de drogues s’avère, une fois encore, un facteur essentiel dans l’escalade des conflits, puisqu’elle détermine une plus grande agressivité, moins de tolérance et l’incapacité d’une résolution raisonnée des conflits.

Sur ce point, il faut souligner un élément important: par le fait de la politique des prix des locaux de loisirs (dans lesquels influent la répercussion des coûts commerciaux, adéquation et entretien des locaux, permis administratifs, coût de personnel...), on détecte une tendance à consommer hors de ces locaux. L’objectif consiste à y arriver déjà “bourrés”, c’est à dire, avec le taux prétendu d’alcool dans le sang, moyennant la fréquentation de bars préalable au déplacement, ou l’acquisition des boissons alcooliques dans des commerces ouverts jusqu’à tard dans la nuit, pour les consommer dans des espaces publics ou à l’intérieur des automobiles. La consommation de drogues illégales s’est, elle aussi, bien souvent déplacée à l’extérieur des locaux en raison de l’augmentation du contrôle à l’intérieur de ces derniers.

Les affrontements entre utilisateurs des espaces de loisirs nocturnes sont fréquemment à faible intensité et, en règle générale, n’affectent pas excessivement les relations futures des adversaires.

Ces situations commencent habituellement à l’intérieur des locaux de loisirs, mais elles sont très habituellement détectées de façon précoce par le personnel de sécurité de ces derniers et les jeunes sont séparés et, dans certains cas, reconduits à l’extérieur. Il s’agit là d’un moment essentiel dans la gestion du processus agressif, attendu que, si les vigiles ou videurs ne prennent pas la précaution d’éviter que les sujets ou groupes affrontés se retrouvent dans la rue, il existe

une probabilité très élevée que la bagarre s'y poursuive.

La participation directe des filles dans les agressions et bagarres, soit comme victimes soit comme agresseuses, continue à être réduite.⁵ Néanmoins, la présence de la figure féminine dans les contextes de loisirs est un élément central dans l'explication de la violence, bien que son rôle apparaisse ambivalent. D'un côté, il peut être le détonateur du conflit (de par les "flirts", "provo-cations", ou réactions machistes de frustration, crânerie, possessivité, etc.) alors que, de l'autre, il opère comme un élément de médiation, pacification et stabilisation devant les excès juvéniles de testostérone. Leur présence ou leur absence (et donc la relation de mixité dans la composition des groupes) marque fortement le dénouement des conflits. Au fur et à mesure que l'itinéraire de fête et le fil des heures avance, l'alcool et la drogue consommés augmentent et le nombre de jeunes de sexe féminin diminue. Cette équation se traduit par une plus grande conflictivité et d'une plus grande gravité, par la somme de la perte de maîtrise comportementale et la frustration des objectifs sexuels (réels ou symboliques).

En résumé, la conflictivité interpersonnelle varie en fonction du type d'espaces et du moment de l'itinéraire festif.

Les zones les plus pacifiques semblent être les mieux intégrées dans les villes, puisqu'elles correspondent habituellement

⁵ Certains rapports reflètent une haute perception des filles comme victimes de stratégies de séduction agressives, néanmoins, les références à agressions sexuelles, à rapports sexuels non désirés, ou à l'échange de faveurs sexuelles pour de l'argent ou pour des drogues, ont été rares. C'est sans aucun doute l'une des questions qu'il faudra approfondir dans l'avenir, afin de déterminer si, dans le contexte auquel nous nous référons, le phénomène n'a pas vraiment une portée significative ou s'il s'agit, comme on pourrait le penser, d'une thématique sur laquelle il existe un voile silencieux.

à l'offre qui se produit dans la première frange de la nuit où sont présents des groupes plus âgés (qui terminent habituellement dans ces zones leur activité festive) et où les consommations sont encore réduites.

Dans les macro-zones de loisirs, qui sont habituellement fréquentées dans des étapes plus avancées de la nuit, une plus grande concentration de personnes se produit; une accumulation et un plus grand effet de l'alcool et de la drogue consommés, ainsi qu'une augmentation de la compétitivité et des attentes de différent type (sexuel, désir de s'amuser...). Ces circonstances, entre autres, aboutissent à un plus grand nombre d'incidents, des altercations plus tumultueuses ou une augmentation du degré de violence (lorsque celle-ci se produit).

Comme nous l'avons dit, ces conflits sont fortement contrôlés à l'intérieur des locaux par le personnel de sécurité de ces derniers. Les problèmes semblent s'intensifier, en revanche, dans l'espace public, dans ce que nous pourrions qualifier de territoires "frontière" ou "zones de passage", c'est à dire, les espaces limitrophes aux zones décrites ou qui coïncident avec la fin de la séance festive, dans lesquels les mécanismes de contrôle et de déconcentration (en particulier les services de transport) sont beaucoup plus limités.

En ce qui concerne les modèles de loisirs, sous une perspective historique, un changement important est détecté au milieu des années 90. L'émergence d'une masse suffisante de jeunes avec un plus grand pouvoir d'achat ou dont les habitudes de consommation leur font investir un certain budget, favorise l'expansion de l'économie des loisirs. L'affaire générée par la consommation des loisirs est large. Citons quelques intéressés directs,⁶ sans prétendre

⁶ C'est à dire, en laissant de côté toute une légion d'entreprises et d'affaires fournisseurs, de la branche de l'alimentation et des boissons au nettoyage, en passant par les inspections,

être exhaustifs: bars, bars musicaux, discothèques, macro-discothèques, peti-tes affaires de vente de comestibles et alcool, postes ambulants, sans oublier le secteur public lui-même qui recouvre l'argent des permis et des licences et les entreprises de sécurité.⁷

Cependant, la croissance de l'économie des loisirs va de pair avec un risque de conflictivité qui, comme nous l'avons vu, est inhérent à la consommation d'alcool et d'autres drogues et à l'attroupement de jeunes dans les locaux, et avec une augmentation des tensions entre les collectivités sociales (en particulier pour les problèmes de cohabitation avec les riverains) qui se sont traduits dans les dernières années par des pressions sociales et institutionnelles sur les locaux pour qu'ils améliorent leur aménagement (insonorisation, contrôle de la capacité d'accueil et des horaires, etc.) et pour réduire les conflits et les problèmes de sécurité.

Les deux outils de base qui ont été utilisés par les chefs d'entreprise des loisirs pour "pacifier" leurs locaux ont été l'augmentation du personnel chargé de la sécurité et l'exclusion du profil des clients les plus conflictuels. En ce qui concerne le premier élément, les administrations ont adopté des mesures dans les dernières années (formation, habilitation, inspection administrative) en vue d'améliorer le profil et le professionnalisme de ce personnel, attendu que la rigueur excessive avec laquelle certains des employés de ces locaux agissaient, était une source fréquente de conflits avec les clients. Par ailleurs, la sélection des clients non seulement est configurée comme un élément de prévention des risques, mais aussi comme un outil pour créer des offres "exclusives"; de cette façon,

certifications et contrôle de sécurité (extincteurs, portes, caméras...)

⁷ À tout cela il faudrait ajouter, sous un autre aspect tout à fait différent, tous ceux qui prétendent des bénéfices radicalement illicites, comme les trafiquants de stupéfiants ou les voleurs.

la clientèle est sélectionnée entre les jeunes avec la plus grande capacité économique et ceux qui satisfont les critères ethniques, sociaux et esthétiques adéquats pour obtenir une "bonne ambiance" dans le local.⁸

La stratégie de sélection semble toucher en particulier les plus jeunes. Leur peu de capacité acquisitive et le fait d'être perçus comme les plus conflictuels par les chefs d'entreprise, limite l'offre de loisirs "de fête" orientée à cette population qui est, précisément, celle qui la demande le plus.

Ainsi, à un moment où la construction de l'identité sociale et culturelle des jeunes passe de plus en plus par leur participation dans l'offre des loisirs à la mode, les pratiques discriminatoires ont pour effet d'alimenter des frustrations, des sentiments d'injustice et de ressentiment; ou ce qui revient au même, d'augmenter le niveau de conflit dans l'espace public.

En définitive, les travaux qui composent la recherche indiquent dans la plupart des cas analysés, une nette amélioration des conditions des locaux et du profil et du professionnalisme des chefs d'entreprise des loisirs, des videurs et des vigiles des locaux. Néanmoins, l'excès de zèle dans la sélection de la clientèle limite l'offre de loisirs de larges secteurs de la jeunesse: ceux qui ne se contentent pas de l'offre fournie par d'autres espaces de consommation (nous nous référons, en particulier, aux centres commerciaux) cherchent des formes de

⁸ La variable ethnique n'apparaît pas toujours comme une barrière infranchissable pour entrer dans les locaux. Dans les pays avec la population immigrante la plus enracinée, les jeunes d'origine ethnique différente (habituellement deuxième ou troisième générations d'immigrants) qui font preuve d'une solvabilité économique et d'une capacité pour s'adapter aux exigences d'image et de relations groupales demandées par les locaux, passent les filtres d'accès. Ce qui semble, donc, déterminant, c'est l'association de cette variable à des éléments (très habituellement esthétiques) que la perception sociale associe à la marginalité et au risque.

loisirs alternatives dans les espaces publics et privés.

En ce qui concerne les politiques publiques de sécurité, comme nous l'avons avancé, bien qu'avec différents degrés d'application (même au sein d'un même pays), nous constatons ces dernières années une phase d'augmentation de la réglementation et du contrôle des locaux pour le respect de conditions comme l'insonorisation et le nombre de places, l'interdiction de vente d'alcool aux mineurs, et de vente et trafic de stupéfiants, l'embauche de personnel de sécurité ou la réglementation du droit d'admission. Ce processus a pour effet de "sélectionner" également les chefs d'entreprise, en ne laissant sur le marché des loisirs que ceux qui sont capables de faire face économiquement aux coûts du respect de ces conditions.

Dans cette phase, la sécurité dans les zones de loisirs est organisée, par conséquent, autour de deux pôles: les locaux et les jeunes. Dans ce dernier cas, les mesures d'intervention sont éminemment policières et sont orientées vers la réduction des facteurs de risque (contrôle d'alcoolémies, surveillance et présence policière dans les zones avec une haute concentration d'utilisateurs, etc.) dans le cas des utilisateurs "normaux"; et en un contrôle renforcé sur les groupes de jeunes "problématiques".

Après la phase de fort contrôle administratif des locaux, une nouvelle étape se profile dans laquelle les relations de coordination et de collaboration entre chefs d'entreprise de loisirs et administrations publiques sont augmentées: tant au niveau opérationnel qu'à celui institutionnel, les deux acteurs se reconnaissent de plus en plus comme interlocuteurs.

Au niveau opérationnel, les locaux "professionnels" sont découverts par les administrations, en particulier par la police, comme des éléments intéressants de

collaboration et une participation active leur est demandée dans la prévention et la gestion des conflits et des problèmes de sécurité à l'intérieur de leurs établissements et dans l'accès à ces derniers.

Dans un petit nombre de cas étudiés, nous constatons, en outre, quelques mécanismes de coordination et de médiation à caractère non policier qui intègrent, avec l'administration et les chefs d'entreprise, un éventail plus large d'acteurs (riverains, commerçants, jeunes). Ces mécanismes semblent avoir des effets bénéfiques sur la réduction des conflits et des tensions associés à ces zones.

3. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS⁹

- Les problèmes les plus fréquemment associés aux espaces de loisirs nocturnes sont les conflits de cohabitation (bruits, nuisances) avec les riverains.
- Une forte association entre violence et espaces de loisirs n'est pas confirmée. Des incidents existent mais, lorsqu'il y en a, les jeunes présentent une capacité acceptable d'autorégulation.
- Certains groupes de jeunes (d'origine étrangère, de quartiers défavorisés et d'extraction marginale) sont les plus identifiés avec la délinquance et la violence dans les espaces de loisirs. Néanmoins, il y a d'autres sources de conflictivité interpersonnelle dans ces espaces: exclus de la fête-groupes établis, ainsi qu'inter ou intra groupes établis.
- En raison du durcissement des critères de sélection des utilisateurs, la croissance et la diversification de l'offre de loisirs qui se sont produites dans les dernières années ne semblent pas avoir abouti à un plus

⁹ Nous remercions Josefina Castro, Cândido da Agra et Eric Marlière pour les suggestions qu'ils ont réalisées pour l'élaboration de cette section.

haut niveau d'intégration de certains secteurs de jeunes dans l'espace des loisirs.

En particulier, nous détectons une tendance à réduire l'offre de fête orientée aux plus jeunes, avec moins de capacité économique et qui sont davantage associés à la génération des conflits.

La fête facilite la libération et l'extériorisation des frustrations quotidiennes. C'est, en outre, un important élément de socialisation et de construction de l'identité des jeunes. C'est pourquoi, les exclusions générées par l'économie des loisirs constituent un élément de frustration qui contribue à l'augmentation de la conflictivité. Les institutions devraient arriver à des accords avec le secteur des loisirs pour élargir cette offre à des secteurs exclus actuellement.

- Les conflits entre utilisateurs de loisirs nocturnes peuvent répondre à des rivalités préalables, à des questions d'honneur, de jalousies et à des luttes à caractère machiste.

Les filles ont un rôle ambivalent dans les incidents: elles sont fréquemment à l'origine des disputes, mais représentent aussi un fort élément de pacification de l'ambiance. Il est difficile qu'elles participent directement, comme victimes ou agresseuses, dans les bagarres.

Les conditions ambiantes des locaux (agglomération, chaleur...) contribuent à exacerber les esprits, de telle sorte que les contacts non désirés peuvent également être un détonateur des conflits. La consommation d'alcool et d'autres drogues est confirmée comme un élément intensificateur des conflits. On détecte un déplacement de ces consommations vers l'extérieur des locaux de loisirs nocturnes.

- La réglementation et le contrôle administratif des locaux dans des matières comme l'aménagement des locaux, le

contrôle des places et des horaires, ou la formation et l'habilitation du personnel de sécurité, ont contribué positivement à l'amélioration de l'ambiance des locaux et du profil des employés de sécurité de ces derniers. Ces deux éléments ont une incidence sur une présence inférieure de conflits à l'intérieur des locaux et dans l'accès à ces derniers, et ils ont aussi un effet positif sur la réduction des tensions avec les résidents des zones de loisirs; il semble, donc, adéquat, de maintenir les lignes d'intervention institutionnelles orientées à obtenir une offre de loisirs de qualité.

- Il faut également insister sur la nécessité de concevoir l'alcool comme un problème de santé publique en soi et de le traiter comme une priorité au moins dans la même mesure que la priorité accordée aux drogues illicites. Les mesures de contrôle sur la promotion et la distribution d'alcool dans les établissements commerciaux et de loisirs doivent être complétées par des campagnes de prévention primaire et secondaire qui impliquent les jeunes dans leur planification, application et évaluation.
- La conflictivité varie en fonction des espaces et temps de loisirs, elle est plus importante dans les zones à plus grande concentration festive et au fur et à mesure que la nuit avance, par le fait des effets des consommations, de la fatigue et de la frustration des attentes des jeunes, ainsi que de l'augmentation de la masculinisation des ambiances.
- Le défi du futur est de plus en plus posé par la gestion de la conflictivité dans les espaces publics associés aux loisirs nocturnes. Les politiques publiques ne peuvent se limiter à "boucler" les zones de loisirs, élaborer des dispositions, placer de l'éclairage, installer des caméras de vidéosurveillance ou davantage de police. Quelques-unes de ces mesures sont peut-être nécessaires, si ainsi le démontrent les

études corres-pondantes, mais il semble beaucoup plus intéressant, pour réduire le phénomène qui nous occupe, d'étudier et de mener à bien des formes viables de démassification et d'intégration des loisirs au tissu urbain et de créer des espaces polyvalents dotés des services —tant publics que privés— adéquats.

- Il est recommandé de développer la recherche empirique, de nature systématique, interdisciplinaire et comparative, que ce soit au niveau national ou international, pour élargir les connaissances sur ces questions.

Juillet 2007